

# SANS : une analyse graphique du punkzine

## ABSTRACT

In this study, I have questioned the notion of "without" in graphic design by analyzing punk fanzines. The punk movement is a subculture born in the 1970's, defined by rebellion, anti-establishment, distinctive fashion and music, and a rejection of mainstream norms and conventions. A fanzine is a *DIY* magazine, self-published by amateurs, used to share information, express opinions, and connect within a community. In punk culture, fanzines played a crucial role, embodying the movement's independent spirit. I started my reflections with the idea of *DIY* in graphic design, after learning about engravings, using items found at home. For example, using tetra pak and a pasta machine as a press. I then put it in touch with infokiosques (website and places offering fanzines and books for free or mainly focused on topics related to countercultures, politics and activism) fanzines that I discovered during my internship in La Dar. I decided to classify things I noticed repetitively in punkzines as "without" (to be taken as a generalization of the notions of "with less", "with few") in three : without rules, without money and without control. A challenge I encountered was finding real documents : a lot of fanzines are available online, but I need to be aware of the object's materiality, the quality of the impression, of the paper. To solve the problem some people have lent me a few fanzines. To conclude, I question modern (fanzines) : once an escape from standardization, they've become an attractive standard. The current fascination with spontaneous aesthetics raises questions about its legitimacy. Contrary to expectations, social media support the promotion of physical fanzines, highlighting the contemporary paradox of *DIY*. It appears they have lost their initial and real value, becoming an aesthetic more than a function.

## INTRODUCTION

« Nos fanzines étaient toujours laids, bâclés, bourrés de fautes ; le graphisme traduisait plus nos insuffisances qu'une prise de risque. »

dit un membre de la communauté punk que cite Teal Triggs dans son livre *Fanzines*. Samuel Etienne, universitaire spécialiste du fanzinat et éditeur, explique dans le film *Fanzinat* : « L'édition de fanzine a la particularité de ne pas nécessiter de capital économique. On est sur une économie de la débrouille et du détournement ». Il ajoute que le fanzine cumule les 3 handicaps de la presse alternative (la décapitalisation, déprofessionnalisation et la désinstitutionnalisation) mais en fait des atouts de transmission de l'information. Le préfixe *dé* est utilisé pour exprimer l'idée de privation, de la même manière que la préposition *sans*.

Au cours de cet article, nous allons donc explorer la notion de *sans* dans le graphisme. Nous nous pencherons plus particulièrement sur le fanzine en analysant en détails quelques punkzines. Le fanzine, fusion de fanatic et magazine, est un terme qui apparaît en 1940. Il s'est développé plus particulièrement dans les années 1970 et 1980, au sein d'un mouvement punk en plein essor. L'idéologie punk prône la liberté personnelle et sociale, remet en question la légalité et les figures d'autorité, s'engage activement contre le racisme, et célèbre l'urgence, l'improvisation, la singularité. La philosophie punk se distingue par son esprit subversif, sa culture du *DIY*, par le biais de la musique, mais aussi des textes, du graphisme, de l'esthétique. Le mouvement apparaît à Londres et à New York au début des années 1970, dans un contexte de crise économique et de chômage croissant, et se mondialise rapidement.

« To me, punk rock is the freedom to create, freedom to be successful, freedom to not be successful, freedom to be who you are. It's freedom. » — Patti Smith, considérée comme marraine du punk.

Analysons à présent le langage graphique du fanzine punk en s'appuyant sur trois notions principales dont ils sont dénués : les moyens, les règles et la retenue.

## A) SANS MOYENS

« A la base, un fanzine se fait avec 3 bouts de ficelle, de l'amour et beaucoup d'huile de coude. » Comment la nécessité devient-elle source de création ? Les fanzines punk sont des publications souvent produites de manière artisanale et à faible coût, faites par et pour une contre culture à la recherche d'un moyen d'expression autre que les médias traditionnels. On y trouve une accumulation sans hiérarchie voire une surcharge d'information. On peut y voir une économie de papier, par manque de moyens ; beaucoup sont le fruit d'un travail amateur et spontané, guidé par la seule urgence de faire. En effet, l'absence de moyens relative aux fanzines est traduite par différentes notions de bricolage.

Tout d'abord on peut remarquer une évidente économie de papier : peu ou pas de marge, pour faire rentrer le maximum d'éléments sur la page et même parfois le texte qui commence sur la couverture, elle-même dans le même papier que les pages intérieures. En effet, la facilité de fabrication, le recto-verso et la notion de solidité, durabilité absente de l'objet fanzine expliquent ce résultat. Tout est fait pour diminuer le coût de production au maximum, jusqu'à utiliser des copies gratuites dans les institutions publiques pour imprimer quelques exemplaires.

Aspect *DIY* du mouvement punk ne s'inscrit pas seulement dans la matière. La fabrication du fanzine est bricolée avec les moyens du bord : ciseaux, colle, feutres, photocopieurs, lettres transfers, images, journaux.

Les fanzineur.euses bricolent parfois pour créer des effets visuels avec peu de moyens. Par exemple, dans le graphzine *Hôpital Brut* on tente de créer une polychromie en utilisant des impressions monochromes sur des feuilles de couleurs différentes. Pour cet exemple, la notion de sans moyens peut être remise en question, notamment car la couverture est sérigraphiée. Ce pas peut être généralisé pour beaucoup de graphzines (zine essentiellement graphique) à partir de 1980, qui se rapprochent du livre d'artiste, cela notamment en raison de leur impression en sérigraphie.

On ressent le besoin de s'exprimer, de réagir, donc de créer rapidement, mais surtout facilement puisque les auteur.trices ne sont pas des professionnels mais beaucoup plus souvent des amateur.trices. Ce désir de créer sans trop d'efforts est notamment traduit par l'apparition des Letraset à la fin des années 1970. Pour Malcolm Garrett, le graphiste qui a réalisé les visuels des Buzzcocks, l'engouement pour la lettre transfert réside dans sa flexibilité et le fait que n'importe qui puisse réaliser des visuels de qualité professionnelle avec. D'ailleurs les Letraset sont très prisés par les groupes débutants, apprentis graphistes et éditeurs fauchés. Les pochoirs et tampons sont aussi utilisés, pour les mêmes raisons. De plus, la reliure des fanzines ne nécessite pas beaucoup d'effort : un simple coup d'agrafe suffit. Parfois, les feuilles A4 étaient pliées en deux, nécessitant l'utilisation d'une agrafeuse à bras. Cependant, la méthode la plus simple consistait à agraffer dans un coin ou sur le côté, voire à ne pas relier du tout.

L'objectif du fanzinat étant de communiquer rapidement, la plupart du temps on fait au plus simple, et de la manière la plus spontanée possible. C'est ainsi qu'on trouve par exemple des fanzines entièrement rédigés à la main pour éviter le passage par la mise en page, qu'elle soit en découpage-collage ou alors avec un logiciel.

## B) SANS RÈGLES

Dans une révolte contre le conformisme, le punk a influencé les fanzines. Ces derniers, reflets de la contre-culture punk, s'opposent aux codes conventionnels de l'édition grand public. On se soucie peu des règles graphiques. L'absence de règles devient-elle à son tour une règle ? L'approche *DIY* du fanzine n'est pas sans rappeler les collages et photomontages Dada, cette absence de règles, ce chaos visuel quelquefois qui est aussi la manifestation visible d'une pensée différente, hors des normes voire subversive. Ainsi, une même page peut accumuler de nombreuses polices de caractère différentes, en opposition avec les règles académiques du graphisme moderniste et du standard éditorial d'après-guerre. Les espaces, tailles, emplacements et orientations conformes des textes sont complètement remis en question afin d'échapper à une standardisation, qui serait par exemple d'utiliser les grilles de Brockmann. En parcourant un fanzine punk, il n'est pas rare d'y trouver de nombreuses fautes d'orthographe et fautes typographiques, entre autres des mots césurés sans tiret.

La possibilité de créer librement semble inviter les fanzineur.euses à se lâcher graphiquement. D'après Fredric Wertham, psychiatre américain, auteur d'une des premières études sur le fanzine, l'essence même de ces publications réside dans leur indépendance. Elles offrent un espace d'expression dépourvu de censure où les créateurs peuvent exprimer leurs visions les plus brutes, sans intention de toucher un large public.

L'univers du fanzine révèle une parution plutôt chaotique. En effet, la plupart sont conçus par des amateur.ices qui ne sont pas nécessairement familiarisés avec les procédures du monde littéraire. Par conséquent, un grand nombre de fanzines ne font pas l'objet d'un enregistrement légal et d'un ISBN, ce point légal étant sans doute inconnu d'un grand nombre d'auteur.ices. Pourtant, il est nécessaire d'effectuer un dépôt légal pour les périodiques (revues, magazines...), quel que soit leur procédé technique de production, d'édition ou de diffusion. Cette loi s'applique donc aux fanzineur.euses même en tant qu'autoéditrice.euses. Elle est nécessaire pour un bon catalogue de ces documents de nos jours, notamment dans les fanzinothèques. Celui-ci est compliqué, notamment car il est assez rare de trouver une date et parfois une signature sur les documents.

## C) SANS RETENUE/CONTRÔLE

« Le dessin underground commence toujours dans les charges, et des fois ça déborde. » Une profusion d'éléments dans chaque page fait ressortir une certaine peur des espaces vides, au point de remplir les fins de lignes avec du noir. Forcément, à force de vouloir faire rentrer le maximum d'information sur le minimum de pages, un excès d'informations peut rendre un espace sans rien tout à coup étrangement singulier.

Dans les punkzines, la parole est brute, les messages sont explicites et sont des cris de révolte, les mots sont sans filtre. Ils bousculent les normes et provoquent la réflexion. Les sujets tabous et les réalités sociales sont dévoilés, faisant du punkzine un objet provocateur, que le support, le graphisme viennent renforcer. La puissance de l'image et du texte est utilisée pour transmettre des idées engagées et politiques, comme l'antracisme, le féminisme, le véganisme...

La fragilité est présente comme caractéristique inhérente et non comme faiblesse. La plupart des fanzines sont un tas de feuilles A4 90g (parfois pliées en deux), avec, comme précisé précédemment, une absence de couverture, ce qui les rend fragiles. Une brutalité réside la plupart du temps dans les contrastes élevés dus à l'utilisation de la photocopieuse.

Une certaine notion du désordre sociale de la fanzine punk : un désordre graphique pour exprimer un désordre collectif, à la manière du mouvement Dada. Le désordre graphique des punkzines est aussi souvent le résultat de erreurs ou d'accidents, et de simples contraintes techniques. L'approche punk du fanzine est peut-être d'accueillir ces erreurs en une manière de défier les normes. Par exemple, les mots coupés à l'impression sont terminés à la main. L'uniformité entre les différentes pages est résiduelle, c'est-à-dire qu'elle est une conséquence nécessaire de la technique (collages, photocopie en noir et blanc de mauvaise qualité...). On refuse le propre, le poli et le prévisible.

## CONCLUSION

Cette échappatoire à la standardisation qu'est le fanzine à l'époque punk est totalement remise en question de nos jours : avec son succès, il est lui-même devenu un standard, qu'on cherche souvent à atteindre en étant dans des conditions différentes, et souvent plus pour produire, singer une esthétique, se confronter à l'autoédition, mais pour transmettre un propos à l'implication politique, sociale moindre. Je remarque un intérêt et un goût actuel pour cette esthétique et état d'esprit de spontanéité. Notre regard actuel me paraît moins pur que celui des fanzineur.euses de l'époque : on s'exalte sur des détails de fabrication, qui sont présents par défaut comme les erreurs d'impression, les fautes, les morceaux de scotch encore visibles, les dessins gribouillés dans l'urgence.

De nos jours on trouve une certaine sophistication antinomique des fanzines. Est-ce que cet intérêt est légitime ? De plus, internet et l'arrivée des blogs ont été souvent comme frein au fanzinat, mais aujourd'hui les réseaux sociaux sont utilisés pour faire la promotion des fanzines papier. Un paradoxe est ainsi créé entre la volonté de produire quelque chose de spontané et l'aspiration à créer une esthétique soignée dans le sens d'un fantasme qui entoure le fanzine.

- 1- Ici, le terme « sans » n'est pas employé au sens littéral, mais comme hyperbole de « avec peu », « avec moins ».
- 2- Punk : mot anglais, lié au terme latin « punctum » signifiant « piqûre », ce mot portait une connotation sexuelle du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa signification évolua vers « sans valeur » ou « bon à rien », et les punks l'adoptent avec ironie pour exprimer leur rejet des valeurs établies.
- 3- *DIY* : do it yourself. à traduire par « fais-le toi-même ».
- 4- Alexander B. Wolfe, *The Philosophy of Punk* (en ligne), [juin 2023], Disponible sur <https://nonconformist-mag.com/the-philosophy-of-punk/>.
- 5- Cox (bibliothécaire et activiste du fanzinat) dans le film *Fanzinat*.
- 6- David Wertham, *The World of Fanzines, A Special Form of Communication*, Southern Illinois University Press, 1972.
- 7- Pakito Bolino, *Le Dernier Cri* (source inconnue).

## BIBLIOGRAPHIE

Laure Bessi, Guillaume Gwarddeath et Jean-Philippe Putnack, documentaire : *Fanzinat*, éditions du Futuroscope en France, 2022, 111f.

La Biogothèque, Milgram, documentaire *Gymnastique : Letraset, la police du punk*, Arte, 2019, 6 min.

Infokiosques (en ligne), [juin 2023], Disponible sur <www.infokiosques.net>

TEAL TRIGGS, *Fanzines, la révolution du diy*, éditions Pyramid

100 Fanzines / 10 years of British Punk, PDP Editions, 1976-1985

LL de Mars, Samuel Etienne : son histoire du fanzine [vidéo en ligne], Youtube, 15 juillet 2022 [vue en décembre 2023] <<www.youtube.com/watch?v=90M\_KuE0pLX8&t=1981s>

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1 *Adventures in reality*, p.0, 1981
- 2 *Toxic graffiti* 3, p.2, 1979
- 3 *New crimes* 5, p.9, 1981
- 4 *Hôpital brut* 1, Éditions Le Dernier Cri, 1997
- 5 *Situation vacant* 4, 1970
- 6 *After hours* 1, p.2, 1979
- 7 *After hours* 1, p.6, 1979
- 8 *Heavy hand* 1, p.6, 1983
- 9 *Panache* 12, 1979
- 10 *Heresy* 2, p.3
- 11 *Toxic graffiti* 3, p.22, 1979
- 12 *Toxic graffiti* 3, p.6, 1979
- 13 *Le gros caféard* 3, p.1, 1992
- 14 *Corpus delicti* 1, p.10, 1988
- 15 *Gamgino* 000, p.26, 1988
- 16 *Toxic graffiti* 3, p.13, 1979
- 17 *Gamgino* 000, p.25, 1988
- 18 *Sniff glue* 12, p.26, 1977
- 19 *Adventures in reality*, p.6, 1981

• Ces documents sont disponibles sur <https://archive.org/>

